

Article publié dans « Libertés ! »
Le mensuel d'Amnesty International N°380- janvier 2002
Culture et droits humains : de l'art d'être engagé

A quoi servent les artistes ?

C.Rolin

Partagé entre l'exigence intérieure de l'œuvre qu'il portait en lui et son engagement sans faille auprès de ses contemporains, principalement les victimes broyées par la misère et l'histoire, Albert Camus a, toute sa vie, comme Sisyphe dont le mythe n'a cessé de le hanter, tenté de répondre à deux urgences, sans les confondre mais sans les cloisonner. Que dit-il ?

- « J'ai la plus haute idée et la plus passionnée de l'art. Bien trop haute pour consentir à le soumettre à rien. Bien trop passionnée pour vouloir le séparer de rien » (1)

- « A l'heure difficile où nous sommes (2), que puis-je désirer d'autre que de ne rien exclure et d'apprendre à tisser de fil blanc et de fil noir une même corde tendue à se rompre ? (...)

Oui, il y a la beauté et il y a les humilités. Quelles que soient les difficultés de l'entreprise, je voudrais ne jamais être infidèle ni à l'une, ni aux autres » (3)

Et encore, de peur d'être « classé »,

- « j'aime mieux les hommes engagés que les littérateurs engagés. Du courage dans sa vie et du talent dans ses œuvres, ce n'est déjà pas si mal. L'écrivain s'engage quand il veut » (4)

L'engagement le plus contraignant, tant du Camus écrivain que du Camus combattant, c'est celui qu'il a pris de défendre la vérité. Il n'y a pas pour lui de vérité gênante qu'il vaut mieux taire momentanément (5) et cette exigence-là, il l'a payée très cher.

- « Il vient toujours une heure dans l'histoire où celui qui ose dire que deux et deux font quatre est puni de mort (...) Et la question n'est pas de savoir quelle est la récompense ou la punition qui attend ce raisonnement. La question est de savoir si deux et deux, oui ou non, font quatre » (6)

Que recherche l'artiste ?

Au début de son *Caligula* (7), Camus nous le montre, épuisé et les mains vides, après trois jours d'errance et de recherche.

- Que voulais-tu ? lui demande son ami Hélicon.

- La lune, répond Caligula et plus loin, il dit :

« Le monde tel qu'il est n'est pas supportable. J'ai donc besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immortalité. »

Et quand Hélicon évoque devant lui la mort de sa femme qu'il aimait, il dit : « Cette mort n'est rien, je te le jure, elle est seulement le signe d'une vérité qui me rend la lune nécessaire. C'est une vérité toute simple, toute claire, un peu bête, mais difficile à découvrir et lourde à porter.

Hélicon : et qu'est-ce donc que cette vérité, Caius ?

Caligula : Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux. »

Si nous vous adressons, à vous, créateurs, quel que soit votre art, ce choix de texte de Camus, c'est pour susciter votre réponse à une question qui n'est simple qu'en apparence : « Est-ce que dans votre art, ou dans votre vie, vous aussi, vous cherchez la lune ? ». En somme, à quoi servez-vous ?

(1) Carnets.

(2) On est en pleine guerre froide.

(3) Retour à Tipasa

(4) Carnets.

(5) D'où sa querelle avec Sartre que Camus trouvait trop complaisant devant les silences du PCF face aux horreurs du stalinisme.

(6) La peste.

(7) Œuvre dramatique de Camus, parue dans son cycle sur l'absurde.

Clown auprès des enfants malades

Notre engagement d'artistes auprès d'enfants malades, en difficulté familiale ou psychologique est déjà le résumé intrinsèque d'une réflexion sur l'(in)utilité de l'art. C'est pourquoi les docteurs clowns Kipkap et Zuzut prennent le risque que la prestation artistique ne serve à rien, tout en sachant qu'elle peut aussi bien déclencher chez les petits patients une étincelle de joie de vivre.

Deux comédiens s'immiscent dans ces univers «en circuit fermé » que sont les institutions hospitalières ou pénitentiaires. Transportant avec eux des valises remplies de babioles diverses, de petites choses drôles ou tendres, ils arrivent, poussés par un grand courant d'air frais venu du dehors.

L'artiste se définirait, dans notre secteur, comme un grand observateur de l'humain. S'il écrit, joue, peint ou danse, c'est pour proposer une vision personnelle de cette humanité. L'art serait alors cet échange de points de vues, cet aller-retour entre voir et être vu, donner et recevoir. Le processus créatif mis en jeu dans nos animations (l'improvisation théâtrale, la magie, la musique et le contact affectif) agit un peu comme un moteur de recherche qui va permettre aux enfants de s'affranchir de certaines contraintes liées à leur état. Notre boulot d'artiste, c'est de susciter l'envie chez l'autre de retrouver son propre élan créateur. Camus dans l'homme révolté dit : « Créer c'est aussi donner une forme à son destin ». Tout homme, toute femme, tout enfant a ce pouvoir de création. L'artiste a juste cette particularité d'avoir le culot de vouloir le montrer.

Clowns pour les enfants à l'hôpital, pour les enfants qui visitent leurs parents en prison, nous ne sommes ni soignants ni thérapeutes, mais compagnons de jeux. Notre terrain d'action c'est la partie la plus saine de chaque individu qui, même très malade, retrouve sa capacité de rêver, d'espérer et de se battre parfois jusqu'à l'absurde.

Si nous osons le rire ou le sourire dans les situations les plus tragiques, c'est peut-être tout simplement parce que c'est un tranquillisant sans effets secondaires et que le plus souvent, il est le bienvenu. Oser le rire, faut le faire... Mais ça ne marche pas à tous les coups ! Il y a des jours « sans », des dérapages, de ces grands moments de doute et d'incertitude.

C'est alors que nous nous tournons vers la lune, pour qu'elle nous régénère, nous inspire à nouveau. L'artiste doit plonger dans ses abîmes, s'il est honnête, il fait ce travail pour pouvoir plus tard, refléter son parcours sur d'autres scènes, sur d'autres murs, dans d'autres cœurs.

C V de Catherine Vanandruel :

Mon parcours va de l'artistique (Institut des Arts de Diffusion ; école de théâtre, puis comédienne dans une Compagnie qui pratique surtout l'improvisation ; le Magic Land théâtre) vers le social et le relationnel. En fait, je me situe en équilibre instable entre le clownesque et le social.

J'ai suivi des formations très diverses :

- Formation «enfant et hôpital » à la Direction Générale du Ministère de la Santé
- Formation au Centre de Formation à l'Ecoute des Malades, spécialisation : « Enfant malade » avec Anne Debra, psychologue clinicienne
- Stage de «Clown relationnel » avec Christian Moffarts de l'asbl «art, clown et thérapie »
- Stage de clown avec Ami Hatab et Laurie Leshin du «rire médecin » à Paris
- Stages de clown avec Ingrid Marcq à la Roseraie
- Stages de magie avec Alipio et Xavier Sourdeau